

VOSGES

Un renard massacre 238 poules

Un renard a pu en plein jour pénétrer dans le poulailler du GAEC Saint-Pierre, provoquant la mort de 238 poules pour en emporter au moins deux.

AUZAINVILLERS

Scène terrible, mercredi dernier dans le GAEC Saint-Pierre à Auzainvilliers. Les propriétaires Catherine et Jean-Marc Thirion découvrent, entassés sur trois niveaux, de nombreux cadavres de poules. Le comptage déterminera que 238 poules sont mortes, probablement de peur ou étouffées dans la bousculade. En septembre 1996 le couple d'éleveurs ajoutait à la production de lait

un élevage de poules pondeuses pour une entreprise agroalimentaire spécialisée.

Le poulailler abrite 1 450 poules « *Le label rouge impose qu'une poule ait dix mètres carrés de pâture* » explique Jean-Marc Thirion avant d'ajouter « *L'obligation de sortir fait partie de la convention. Faire un produit de qualité supérieure nous oblige à les lâcher avec le risque du corbeau.* » Le pré est clôturé par un grillage de 1,50 m de haut et enterré dans du béton

mais « *Quand les renards ont faim ils passent au-dessus.* »

C'est ce qui s'est passé ce jour-là vers 17 heures. Un renard (plusieurs ?) est entré dans le poulailler fermé la nuit.

« *En journée ils en attrapent une ou deux dans le pré et se sauvent avec. Tous les ans on en perd ainsi entre 50 et 100. Mais là il est entré dans le poulailler.* »

Stress : le calibre des œufs a baissé

Complètement paniquées les poules se sont entassées au fond « *On a trouvé deux tas de plumes ce qui fait 240 au minimum car on ne sait pas combien il en a pris* » souligne la jeune femme. Dans le poulailler le stress, qui n'est pas retombé, a ensuite provoqué la mort de six poules et le calibre des œufs a baissé. Une perte peut-être pas définitive car « *Une poule effrayée se toque n'importe où* » précise Catherine Thirion « *Si elle se casse un œuf à l'intérieur, c'est l'infection. Elle peut vivre un ou deux mois, ne pondra plus et mourra d'infection.* »

Pour l'entreprise la perte est terrible « *C'est une grosse perte financière mais c'est aussi un préjudice moral. Ce n'est pas notre métier de ramasser*



C'est, pour Catherine et Jean-Marc Thirion (à G.), la première attaque importante depuis qu'ils se sont lancés dans l'aventure.

des cadavres plein le poulailler. Que ceux qui veulent protéger les prédateurs paient » remarque l'éleveur en colère. Pour l'heure il est impossible de remettre de jeunes poulettes « *Donc on finit l'année comme ça. On a calculé qu'on va perdre 3 800 euros.* »

Hier matin William Thuon,

lieutenant de louveterie, est venu apporter le soutien de la Fédération de chasse, confirmant celui des chasseurs du village. Philippe Laurent, président de l'APRAV, a installé un piège à renard. Les deux hommes conseillent de faire en mairie des déclarations très simples pour les dégâts dus à des renards, fouines, buses ou tout autre prédateur.



Dans la panique, face au prédateur, les poules se sont blotties sur plusieurs niveaux les unes contre les autres.